

LE JARDIN des ARTS  
47, rue Henry Dutilleul - XIV

NOVEMBRE 1965

des EXPOSITIONS

par J. D. Rey

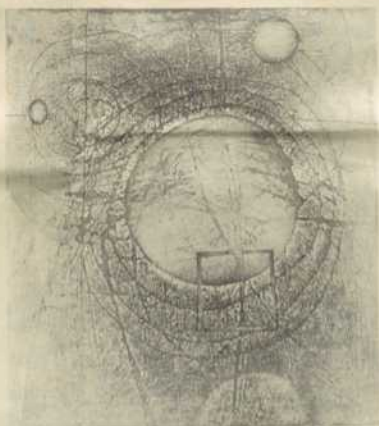
15

Cinq jeunes peintres  
d'Europe de l'Est

Dans le sillage de chaque Biennale  
de Paris, un certain nombre de gale-



Bielutin. Peinture.



Valenta. Syntectika Tkan.



Godeg. Peinture.

ries organisent des expositions  
consacrées à de jeunes peintres peu  
connus. Parmi celles-ci, il convient de  
signaler celle que présente la galerie  
Lambert (14, rue Saint-Louis-en-  
l'Île).

Les toiles du Polonais Narzynski  
sont encore assez chaotiques et mal  
dégagées d'une certaine gangue :  
elles respirent un climat de tristesse  
qu'alourdit encore la matière sombre.  
Celles du Yougoslave Jordan sont  
empreintes d'une certaine réminis-  
cence surréaliste et d'images oni-  
riques. Tibor Csernus — dont nous  
avons vu ici même une intéressante  
exposition l'autre automne — semble,  
au contact de Paris, sacrifier trop aux  
collages à partir d'images agressives  
empruntées aux magazines et perdre,  
de ce fait, un peu de ses qualités pic-  
turales et imaginatives. Les deux sur-  
prises restent un Russe et un  
Tchèque. Les toiles et les gouaches  
de Bieloutine dépassent de loin ce  
que nous avons pu voir récemment de  
la peinture soviétique. Professeur  
écouté d'un cercle d'artistes non  
officiels de Moscou, il pratique par-  
fois un expressionnisme presque  
violent qui lui permet de dépasser ses  
recherches antérieures un peu trop  
diffuses et nous laisse pressentir  
l'intérêt de certaines expériences pra-  
tiquées aujourd'hui en Russie. Quant  
à Valenta, son grand Syntectika Tkan,  
en deux panneaux, témoigne d'un  
sens assez remarquable de la matière

et d'une technique assez originale.  
Ses toiles pourraient figurer sans  
heurt dans une exposition parisienne  
d'art abstrait. De toutes les œuvres  
réunies ici, c'est la plus singulière et  
la plus achevée, la plus proche de nos  
goûts. On souhaiterait voir de lui une  
exposition d'ensemble.

JOURNAL du DIMANCHE  
100, Rue Réaumur - II<sup>e</sup>

14 NOVEMBRE 1965

L'EXPOSITION

## Pas de zizis

Yves Brayer, Galerie de Paris, 14, place Fran-  
çois-I<sup>er</sup>. (Ouverte le dimanche après-midi.)

QU'IL y ait encore des  
peintres à l'époque où  
la Biennale de Paris se  
transforme en nef des fous,  
qui, avec des procédés classi-  
ques représentent encore des  
arbres, des maisons, des  
fruits, des visages en se satis-  
faisant de transcrire ce qu'ils  
voient, cela relève de l'obsti-  
nation opiniâtre. Ou d'un in-  
quiétant esprit d'indépen-  
dance qui, jadis, caractérisait  
l'avant-garde.

Quoi ? pas la moindre épon-  
ge métallique, pas le moindre  
gravillon, pas de bigoudis, de  
poupées en celluloïd, pas de  
collages de chromos éroti-  
ques, pas de zizis turgescents  
qu'une mécanique gonfle et  
dégonfle sous les regards fas-  
cinés du spectateur ?... Alors,  
une question se pose, Yves  
Brayer est-il bien de son  
temps ?

Oui, sans doute, mais il  
n'est certainement pas du nô-  
tre. On a comme l'idée que,  
partageant le sort des an-  
ciens novateurs, il s'exprime  
avec cinquante ans d'avance,  
et qu'avec une belle incon-  
science il annonce un art fu-  
tur : les retrouvailles de la  
réalité par l'homme.

Voilà les réflexions qui  
viennent à l'esprit devant

son actuelle exposition de  
paysages parisiens. Avec  
une tranquille audace il a  
peint, d'après de nombreux  
croquis rapides faits en se  
baladant, la place des Vosges,  
les quais, la Concorde, le  
Pont-Neuf, le Luxembourg, la  
rue Cortot, à Montmartre,  
faisant d'un coup, lui, l'hom-  
me de la Provence et de la  
Méditerranée, œuvre de pay-  
sagiste parisien. Mieux, pou-  
sant l'expérience en profon-  
deur, il a représenté la vie  
parisienne : les filles libres  
au café, les mannequins, les  
danseuses de l'Opéra, les  
clowns de Medrano, les jock-  
eys aux courses, établissant  
cette fiche signalétique de  
Paris.

qui lui vaut la caution de  
Mac Orlan, préfacer de son  
album sur Paris, et celle de  
Dunoyer de Segonzac, le  
grand maître, qui, à propos  
écrit : « A une époque d'art  
baroque, insolite ou informel,  
Yves Brayer est resté simple-  
ment un peintre soucieux  
d'exprimer sa vision person-  
nelle de la vie, de la lumière  
et de la nature.

Convenons que ce n'est pas  
peu !

J.-P. CRESPELLE.